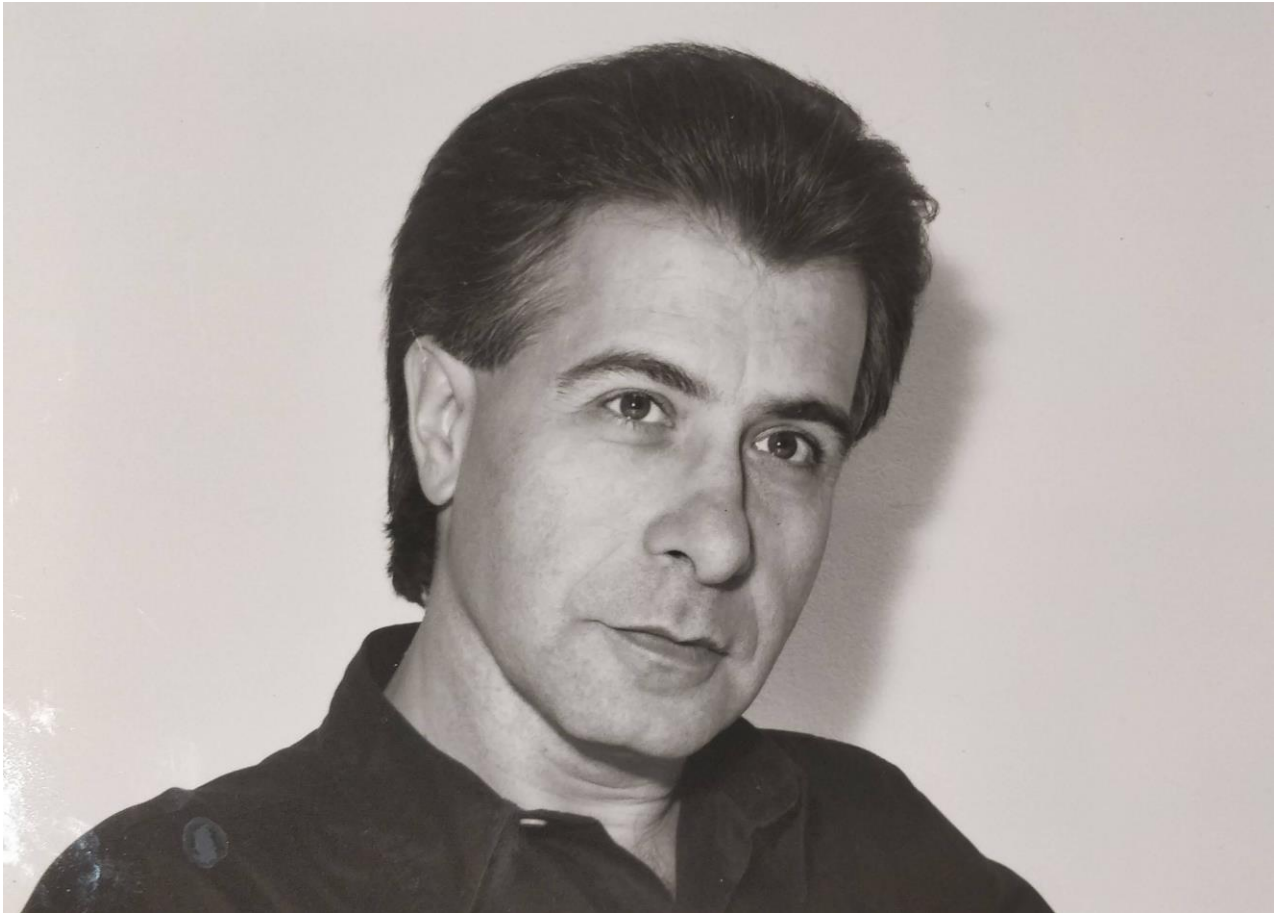

A la mémoire de Guy Sabatier, notre regretté camarade et ami



Mercredi 4 janvier 2023, Guy Sabatier est décédé à l'âge de 75 ans à Montpellier. Il était né le 23 octobre 1947 à Alès dans le bassin minier des Cévennes, la capitale cévenole d'une région qu'il aimait tant. Eveillé très précocement à la politique, toute sa vie fut dédiée aux combats émancipateurs des exploités.

Nous ne ferons ici, ni sa biographie, ni une appréciation de sa vie militante, mais un petit témoignage sur l'homme et poserons quelques jalons pour comprendre sa trajectoire politique, en particulier les dernières années fort méconnues de son engagement. En effet, **ses archives politiques** – déposées à l'IISH d'Amsterdam (International Institute of Social History) – s'arrêtent en 2010, c'est-à-dire peu après sa participation aux éditions **Smolny** en 2009, son engagement dans notre collectif **Controverses** auquel il participa très activement¹ et sa collabora-

tion à la **Société Jean Malaquais**, l'un des quatre militants qui l'avait marqué durant sa vie avec **Robert Salama** (Mouso ou Sadi), **Marc Chirik** (Marco ou Juan M.) et **Gaston Davoust** (Henry Chazé), militants qu'il appelait malicieusement *Les quatre Mousquetaires'* – titre de mémoires (encore inédites) rédigées les dernières années de sa vie où, écrit-il, il « s'adonne à une introspection subjective sur le passé en faisant fonctionner ma mémoire (que j'avais 'd'éléphant' à vingt ans, en Mai 68) ».

L'homme et le militant

En effet, Guy était une mémoire vivante, à l'instar d'un Lénine, Trotski ou d'une Rosa (qu'il admirait

¹ Guy nous rejoint formellement durant l'été 2009, peu après la publication du premier numéro de notre revue qu'il avait beaucoup appréciée. Ainsi écrivait-il dans son courriel du 17 juillet : « je m'engage à collaborer avec le

projet de *Controverses* de toutes les manières possibles et en fonction de mes possibilités. Sachez que sur le plan organisationnel, quand le moment viendra, je suis déjà prêt à davantage de formalisme ».

plus que tout). C'était l'un des rares militants qui connaissait encore sur le bout des doigts l'histoire de la Révolution française, celle du XIX^e siècle et plus particulièrement des mouvements sociaux de cette époque. Il suffisait d'évoquer la Commune de Paris ou Felix Pyat pour qu'il s'enflamme, avec fougue, mais aussi avec humour ou bonhomie. D'une plume acérée, il n'hésitait pas à dénoncer les nombreuses falsifications historiques sur ces événements comme en atteste cette demande d'encart sur Robespierre dans un numéro des collections de *L'Histoire* consacré à *La Révolution française* :

Je viens de lire le numéro des collections de *L'Histoire* consacré à *La Révolution française* (octobre/décembre 2004). Or, je constate que dans son article intitulé *Robespierre : itinéraire d'un fanatique*, Patrice Gueniffey – Directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales – propose à vos lecteurs les clichés les plus stéréotypés à propos de 'l'Incorruptible'. En effet, si 'fanatique' signifie celui pour qui la fin (la vertu) justifie tous les moyens (la terreur), il est malheureusement loin d'être le seul cas historique. Pour ne prendre qu'un exemple, Napoléon 1^{er} qui est encore encensé dans les manuels scolaires et par le biais du tourisme parisianiste, fut pourtant un dictateur arrivé au pouvoir par le coup d'État du 18 brumaire (dénoncé par Pierre Larousse dans son *Dictionnaire Universel* du XIX^e siècle) et un boucher sanglant qui, sous prétexte d'exporter les idées révolutionnaires, se tailla un empire européen pour sa famille et entraîna des millions d'hommes au massacre dans de multiples guerres (cf. les peintures de Francisco Goya au musée du Prado à Madrid). Sieyès, d'ailleurs le surnommait 'un Robespierre à cheval' ! Plusieurs remarques, non pas pour chercher des excuses à Robespierre ou le réhabiliter, mais pour essayer de rétablir quelques vérités :

1) La politique de la terreur fut instaurée par Danton en tant que chef du *Comité de Salut Public*, une 'idole pourrie' qui accumulait des bénéfices grâce à sa participation à la *Compagnie des Indes*.

2) Robespierre, Saint-Just, Couthon et tous leurs partisans (environ 70 personnes) furent exécutés sans jugement c'est-à-dire sans procès.

3) Leurs corps disparurent dans une fosse commune et sous de la chaux vive vers la plaine Montceau... pour éviter d'éventuels rassemblements autour de tombes traditionnelles.

4) Dès le lendemain de son arrestation, une descente de police eut lieu chez l'artisan-menuisier Duplay où vivait Robespierre et tous ses papiers furent confisqués (et sans doute brûlés). Saint-Just, âgé de 20 ans, fut arrêté dans l'hôtel où il logeait : il ne possédait aucun argent et on ne trouva sur lui qu'une lettre amoureuse à une femme.

5) Les 'thermidoriens' qui organisèrent la chute de Robespierre et qui dirigèrent ensuite la Convention avant de passer au 'Directoire', parmi les plus connus : Barras, Tallien, Fouché (futur ministre de

la police de Napoléon 1^{er}), étaient des politiciens corrompus qui faisaient régner la terreur de façon implacable dans plusieurs grandes villes de province en s'enrichissant par le pillage d'églises [il suffit de lire à la page 79 dans le même numéro l'article suivant de M. François Lebrun, Professeur émérite à l'université de Haute-Bretagne (Rennes II) et intitulé *La Terreur à l'ordre du jour* : « ...le paradoxe est que celle-ci [la chute de Robespierre] est provoquée non par des adversaires résolus d'un régime dont 'l'Incorruptible' était devenu le symbole, mais par les pires terroristes de la Convention, craignant d'être les prochaines victimes de la guillotine »].

6) En effet, Robespierre avait été averti des actes abominables commis par ces hommes et avait ordonné qu'ils soient arrêtés et conduits à Paris, tout en envisageant par ailleurs d'arrêter la politique de Terreur (Rappelons que Robespierre s'était prononcé contre la peine de mort dès les débuts de la Révolution et que, contrairement aux Girondins, il s'était opposé à une guerre offensive, de conquêtes, acceptant seulement l'idée d'une guerre défensive contre les armées monarchiques qui s'attaquaient à la République en envahissant son territoire).

Il y aurait encore beaucoup de faits à révéler et qui sont sciemment occultés, mais en espérant que cette mise au point pourra être publiée intégralement, nous terminerons en disant que la censure autour du 'cas Robespierre' continue de fonctionner dans 'notre beau pays de France' (ce n'est d'ailleurs pas le seul cas historique, pensons à 'La Commune de Paris de 1871' et à 'La Semaine sanglante' qui y mit fin, par exemple !). Cependant, en 1989, grâce au soutien de la 'Mission officielle du Bicentenaire', ma compagnie théâtrale a pu créer une pièce qui était demeurée 'non représentée' depuis 1831 : *Le 9 Thermidor ou la mort de Robespierre*. Son auteur, le journaliste Henri Bonnias, était membre de la 'Société des Amis du Peuple' dissoute par le régime de Louis-Philippe. D'autres adhérents s'appelaient Auguste Blanqui et François-Vincent Raspail (dont des stations de métro ou des boulevards portent encore les noms de nos jours). Ils étaient soutenus par un descendant du marquis Voyer d'Argenson, lequel était aussi le protecteur du révolutionnaire Philippe Buonarroti qui avait participé, contre le Directoire, à la conjuration des 'Egaux' aux côtés de Gracchus Babeuf et s'en fit le premier narrateur avant des historiens comme Maurice Dommanget.

Guy Sabatier, Docteur en études théâtrales et metteur en scène.

Guy a toujours fait preuve d'un grand enthousiasme pour les luttes dans lesquelles il n'hésitait pas à s'engager corps et âme : durant Mai 68 à Clermont-Ferrand, lors de la 'révolution des œillets' au Portugal en 1974 où il fit de nombreux déplacements, puis en Espagne dans les conflits sociaux surgis après la mort de Franco en 1975. Il rédigeait d'une plume alerte nombre d'écrits allant de tracts à des ouvrages

plus théoriques en passant par des articles pour la presse militante. Il s'enthousiasmait toujours pour les discussions historiques et politiques.

Homme de théâtre dès ses 18 ans, Guy s'éveille à la politique avec les guerres d'Algérie et du Vietnam, il devient militant au feu des mouvements sociaux de mai 68. Il est historien et professeur de lettres-histoire. Ces multiples facettes donnent à ses écrits une profondeur historique et des accents 'théâtraux' à ses interventions toujours très écoutées. Et pour cause, Guy est Docteur en esthétique, science et technologie des arts – spécialité : études théâtrales. Il obtient sa thèse de Doctorat en Théâtre le 16 janvier 1997 à l'Université de Paris-8 sous le titre : ***Idéologie et mimésis sous la monarchie de Juillet – le mélodrame de la République sociale et le théâtre de Félix Pyat***. Il est enseignant de profession, en lettres-histoire, en lycée professionnel à Paris. Grand passionné de théâtre, il crée la compagnie *Théâtre du sens* en 1987 pour lequel il mit en scène des pièces classiques et méconnues. Il s'est fort démené pour faire vivre cette troupe bien considérée dans le milieu professionnel.

Parler de Guy, c'est aussi évoquer sa compagne Catherine que tous ses camarades ont appris à apprécier. Passionnée de théâtre comme lui, toujours optimiste et volontaire, elle accueillait amis et camarades avec joie, offrant volontiers le gîte et le couvert, notamment en été dans leur seconde demeure à Génolhac : balades, repas festifs, karaokés, discussions à bâtons rompus... que de bons souvenirs et d'émotions partagées !

De cette maison dans le pays de son enfance au cœur des Hautes Cévennes, près du Mont Lozère, Guy dira : « *Ici, je suis 'inspiré' car c'est le pays où les camisards ont mis en déroute pendant deux ans les armées de Louis XIV en inventant la guerre de guérilla. Il a fallu que le roi leur envoie son Maréchal de Villars qui a pratiqué les dragonnades* ».

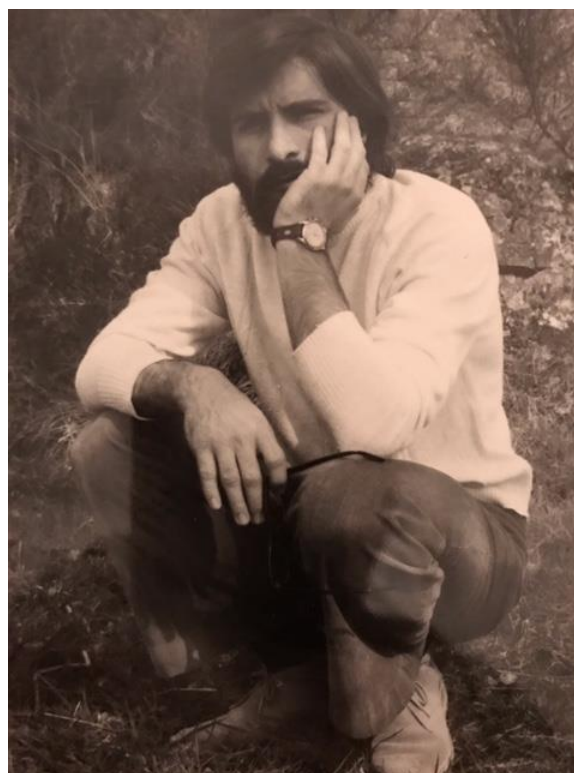
Son engagement durant les années sauvages : 1967-74

Guy entre en contact avec le mouvement ouvrier lors de l'effervescence sociale de Mai-Juin 1968. Avec d'autres étudiants, il participe aux grèves qui éclatent dans la ville industrielle de Clermont-Ferrand en Auvergne. Il paya cet engagement par une détention en maison d'arrêt de janvier à mars 1969. Pour se démarquer des syndicats institutionnels, de la social-démocratie, des partis dits 'communistes' et des gauchistes (maoïstes, trotskystes...), il forme le *Mouvement d'Action Révolutionnaire Spontanée* (MARS) d'orientation anarcho-communiste et composé d'une quarantaine d'adhérents. Ce groupe se transforme en 1969 en *Organisation Conseilliste de*

Clermont-Ferrand et mène des actions militantes sur la ville, dans les universités et les usines, dont *Michelin*. Cette nouvelle orientation doit beaucoup à la 'révélation' opérée par la découverte de l'ouvrage *Pannekoek et les Conseils Ouvriers* de *Serge Bricianer* paru en 1969 aux éditions EDI.

Avec son groupe, Guy participe, dès 1969, à *Informations Correspondance Ouvrières* (ICO) animée par *Henri Simon*. ICO rassemble de façon informelle un réseau d'organisations et d'éléments très hétérogènes, mais se démarquant du gauchisme. Guy y côtoie deux autres organisations avec lesquelles il développe des relations politiques : *Révolution Internationale* (RI-Toulouse) et les *Cahiers du Communisme de Conseils* (CCC). La *plateforme politique* que Guy rédige pour son organisation en juillet 1971 est déjà largement inspirée par ces discussions menées au sein de ICO. Cependant, conséquence du reflux des luttes après mai 68 et du caractère plus politique pris par son groupe, ce dernier se réduit à une petite dizaine de camarades : Guy, Marie-Hélène, Mathieu, Br., Monique Mo., Jean-Luc, Monique et Gilles.

Guy est alors en couple avec Marie-Françoise R. (Minouche). Tous deux sont engagés dans les événements, lui de façon 'fougueuse' et elle de façon plus 'raisonnée' dira-t-il dans ses mémoires : « *Elle était préoccupée par ce que les lendemains de Mai allaient offrir comme débouchés professionnels aux étudiants (...)* Son souci légitime fut, avec raison, de mener à bien ses études médicales, au-delà de la contestation liée à l'époque (...) *En ce sens, elle était plus 'réaliste' que moi, ayant davantage les pieds sur terre, et donc moins 'utopiste'.* ».



La réunion nationale d'ICO de juin 1970 pose la nécessité d'une plateforme plus précise. Parce que très critique par rapport à ce conglomérat de groupes, *RI-Toulouse* est proposé par H. Simon pour organiser une discussion théorique sur les convergences et les divergences au sein d'ICO, son organisation et le sens de sa lutte, par textes et lettres d'abord, puis lorsque cela fera un ensemble avec un supplément irrégulier d'ICO. *RI-Toulouse* refuse pour avancer sa propre alternative en appelant à se regrouper derrière son texte : **ICO un échec ?** Face à la confusion ambiante et aux manques de perspectives sérieuses au sein d'ICO, à trois moments clefs, Guy jouera un rôle de catalyseur pour jeter les bases d'une clarification politique et d'un regroupement :

a) Lors de cette réunion nationale, le groupe de Guy propose à *RI-Toulouse*² et aux *Cahiers du Communisme de Conseils* (CCC-Marseille³) de se réunir en marge de cette conférence. Une dynamique de rapprochement s'enclenche. *RI-Toulouse* et le groupe de Guy (réduit à quatre étudiants) quitte ICO en septembre 1970, rejoint ensuite par les CCC. Dès début 1971, est décidé que, chaque trois semaines, un militant du groupe de Guy assiste à une réunion de *RI-Toulouse* et inversement. Par ailleurs, ces trois groupes entament une série de discussions bimensuelles communes à partir de novembre 1970 pour se regrouper en 1972⁴ et former **Révolution Internationale – Nouvelle Série**⁵.

b) Dans ce processus, l'organisation de Guy propose d'y associer le **Groupe de Liaison et d'Action des Travailleurs** (GLAT). Cet élargissement avorte à la suite de trop grandes divergences entre RI et le GLAT⁶, ce que Guy regrettera car ce

dernier possède certaines sensibilités plus proches des siennes : un besoin de clarté théorique plus marqué ; une forte préoccupation d'intervention dans la classe ouvrière et la nécessité d'établir des liens concrets avec ses éléments d'avant-garde.

c) Guy sera également à l'origine de la proposition d'un tract commun *Le Proletariat n'a rien à gagner et tout à perdre dans les luttes de libération nationale* qui fut distribué de façon conséquente dans les cortèges du *Front de Solidarité Indochine* pour dénoncer le soutien de toute la gauche et des gauchistes à Ho Chi Minh et au Vietcong.

Après cette fusion des trois groupes, trois analyses de la situation et des priorités d'activité se confrontent à leur réunion nationale de juin 1973. Avec trois autres camarades (Mouso, Jean-Luc et Antonio – un déserteur de l'armée coloniale portugaise), Guy défend la nécessité d'une plus grande implication dans les combats de classes en s'appuyant sur deux divergences de fond que ces quatre camarades développent dans un long texte intitulé *Projet de résolution politique* à paraître dans le **Bulletin d'Étude et de Discussion n°3** :

a) Le rapport méthodologique de non-séparation entre la théorie et la pratique dans le marxisme.

b) La question de l'organisation des révolutionnaires dans sa relation avec la classe et son organisation interne, dont la libre expression des tendances et fractions.

Face à la lenteur de la publication des divergences⁷, il considère ce regroupement comme trop acadé-

² Guy écrira un article dans le n°6 de janvier-février 1972 de la revue de ce groupe : **L'opportunisme trotskyste en Bolivie** et même l'éditorial du n°7 paru en avril 1972.

³ Guy écrira deux articles dans la revue de ce groupe, un dans le n°9 : **De la nécessité de la théorie pour une théorie politique réelle** et l'autre dans le n°12 : **Théorie marxiste contre tous empirismes et dogmatismes**.

⁴ Nous ne connaissons pas la date formelle de l'unification de ces trois groupes, mais elle a dû être scellée entre la dernière réunion commune de regroupement en avril 1972 (consacrée à la nature de la révolution russe) et la première réunion commune de RI-unifié les 28 et 29 octobre 1972 qui porte sur le sujet de la *Période de transition* puisque cette réunion d'avril mandate RI de présenter un projet de plateforme. Quant à la publication de **la plateforme de cette unification**, elle date de décembre 1972.

⁵ Guy écrira trois articles dans la revue 'RI - Nouvelle série' : n°2 – février 1973 : **Mythe péroniste et lutte des classes** ; n°3 – avril 1973 : **Derrière le printemps, le prolétariat...** et n°4 – juin 1973 : **Anvers : une illustration du rôle contre-révolutionnaire des syndicats**.

⁶ Le GLAT expose ses points de convergences et divergences avec RI dans ses n° de novembre 1970 : **Discussion avec RI** et de janvier 1971 : **Vers un regroupement révolutionnaire ?** où il fait un bilan de la réunion commune des 5 et 6 décembre 1970 entre les quatre groupes. Les critiques de RI aux positions du GLAT sont publiées par ce dernier dans son n° de novembre 1970 : **Discussion**

avec RI, elles portent sur le texte du GLAT publié dans son n° de septembre 1969 : **Pour un regroupement révolutionnaire**. Une nouvelle réunion les 20 et 21 mars 1971 a lieu sur le sujet de la *Décadence du capitalisme*. Le GLAT y constate un approfondissement de ses divergences avec RI sur la compréhension de la dynamique et des contradictions du capitalisme, divergences qu'il développe plus particulièrement dans ses n° de juin 1971 : **Crise du capitalisme et alternative révolutionnaire** et surtout, dans ses deux n° de **janvier 1975** et **février 1975** intitulés *Profit et marchés* où il expose l'analyse marxiste de l'accumulation et des contradictions du capital et déconstruit celle de RI basée sur la mécompréhension qu'en a développé Rosa Luxemburg, en particulier dans son annexe intitulée : **Le luxemburgisme, fausse solution d'un faux problème**. En conséquence, le GLAT cesse sa participation au regroupement après mars 1971. Il est donc absent de celle de mai de la même année qui porte sur la question de l'organisation des révolutionnaires et qui aboutit à une déclaration commune aux trois groupes restants : **Un début de regroupement révolutionnaire**, déclaration qui paraîtra dans les trois revues.

⁷ Dans ses mémoires et témoignages, Guy raconte qu'il fallut l'intervention personnelle de Mouso auprès de Marc Chirik pour exiger la parution du n°3 du **Bulletin d'Étude et de Discussion** pour que le texte de la tendance soit enfin imprimé six mois après sa rédaction. Pris de court et sans arguments pour justifier le retard, Marc Chirik fut contraint de s'exécuter. Notons aussi que ce bulletin s'engageait à publier ces trois analyses «pour que la

mique et décide de le quitter en novembre 1973. Seul Antonio le suit, puis Jean-Luc peu après. Rejoint par Michel C. de la revue PPICO⁸, Guy crée son propre groupe en janvier 1974 afin d'intervenir plus activement dans les luttes. Dans un témoignage adressé à *Controverses* le 21-07-2009, il écrit que « *L'évolution interne du regroupement ne permet pas que s'expriment les tendances et face aux situations du Chili, du Moyen-Orient ou autres (1973), estimant par exemple que l'organisation, malgré ses limites numériques, ne se donnait pas vraiment les moyens d'intervenir dans la classe, je décidai de quitter le regroupement croyant être plus efficace autrement* ». De même, à l'occasion d'une discussion avec un ancien militant de *Révolution Internationale*, Guy écrivit : « *Nous sommes tombés d'accord sur les erreurs d'origine à la suite du regroupement (1970-1972), à propos de RI nouvelle série (1972-1975) où il n'y avait pas de structure organisationnelle clairement définie (centralisme démocratique, expression des tendances), ce qui laissait la place à une direction du 'groupe affinitaire' qui se réunissait tous les dimanches soirs, autour d'un repas fraternel certes, chez Marc Chirik et qui ne respectait pas les décisions prises lors des réunions hebdomadaires de la section de Paris, ne se gênant pour les modifier (outre cela, les membres de ce 'groupe' se consultaient fréquemment au téléphone sans consulter l'ensemble de la section ou sans rendre compte de quoi que ce soit sauf quand il s'agissait de faire triompher des oukases)* » courriel du 20-10-2009 à C.Mcl de *Controverses*.

Partisan d'une intervention plus active dans les luttes, Guy appelle logiquement sa nouvelle organisation ***Pour une Intervention Communiste*** (PIC) et publie une revue dénommée ***Jeune Taupe*** en référence à l'expression de Marx comparant le processus révolutionnaire au patient travail souterrain de cet animal et l'éclatement de la révolution à l'apparition soudain de petits monticules en surface. Trois ***Bulletin de Discussion Internationale – 1^{ère} série*** paraissent également de 1979 à 1981.

Le PIC, dont l'existence s'étale de 1974 à 1981, bénéficie du soutien de Mouso pour la rédaction de ***sa plateforme***⁹ et est rapidement rejoint par Ale-

discussion s'élargisse et s'approfondisse » ... alors qu'une seule des trois fut publiée et qu'aucun écho ou bilan des débats ne fut notifié. Et Guy de conclure cet épisode en soulignant que : « *Le mécontentement s'accroissait au sein d'un regroupement où la majorité ne prenait visiblement pas en compte les idées minoritaires, ce qui était vécu comme très choquant, dans un parti qui se voulait « ouvert à la discussion », mais qui, malgré son objectif d'organiser des conférences de la gauche communiste, fut satisfait de nous laisser sur le bord du chemin* ».

⁸ Michel C. fit un très court passage dans le regroupement et le quitta rapidement pour fonder la revue ***Pour le Pouvoir International des Conseils Ouvriers*** (PPICO).

⁹ Celle-ci relève plus d'une courte déclaration de principes que d'une plateforme politique développée. Elle est marquée par sa rupture toute récente avec *Révolution Interna-*

jandro, un jeune équatorien¹⁰, et José G., un ancien du ***Ferment Ouvrier Révolutionnaire*** (FOR). Il oscille entre dix à quinze militants actifs et un petit nombre de sympathisants. Guy et son groupe sont très affectés par le décès accidentel d'Alejandro parti au Portugal pour soutenir l'intervention du PIC assurée par le seul Antonio retourné au pays peu après la révolution des œillets. Les contacts avec ce dernier sont perdus après novembre 1975.

Sans en faire partie, Gaston Davoust soutient le PIC à l'arrière-plan comme en atteste une correspondance très régulière avec Guy entre 1975 et 1984 sur toutes les questions clefs du moment. En parallèle, Guy participe de façon très active au collectif des ***Éditions Spartacus*** à partir de 1975. Il en constitue l'un des piliers jusqu'en 1998, mais il restera en contact étroit avec ce collectif jusqu'à la fin de sa vie.

Une intense production politique

C'est durant sa participation au PIC et aux ***Éditions Spartacus*** que la production politique de Guy se fait la plus intense :

a) Outre les 38 numéros de la revue ***Jeune Taupe***, la vie politique de son groupe voit la parution de bulletins internes, de comptes-rendus d'activités, de documents de discussion, de journées d'étude, de tracts, de notes de réunions internationales, etc. comme en témoignent ses archives déposées à l'IISH.

b) Il rédige onze articles entre 1975 et 1979 dans neuf numéros parmi les quinze parus de la ***Revue Spartacus*** lancée par René Lefeuvre avec d'autres révolutionnaires¹¹.

c) Il publie chez Spartacus 2 brochures et 4 livres :

- 2 brochures : ***Moyen-Orient, un abcès de fixation*** – 1976 et ***Les racines d'Octobre 1917*** avec une annexe sur la Gauche polonaise – 1978.

tionale et empreint de sa nouvelle orientation axée sur une intervention accrue au sein de la classe ouvrière puisqu'elle se clôture par une mise au point stipulant qu'elle est une « *plateforme d'un groupe d'intervention [qui] se différencie fondamentalement de celle d'un groupe de 'théoriciens'* ». Elle est nettement moins ambitieuse que ***celle écrite en juillet 1971*** qui reste un texte remarquable, surtout pour un militant âgé de 23 ans seulement.

¹⁰ Alejandro est le frère cadet d'un des principaux animateurs (Juan-Nodens) de la future section anglaise du CCI.

¹¹ n°1 : La question nationale : L'enrichissement du marxisme par Rosa Luxembourg ; n°3 : Vivre la lutte : lettres de Rosa Luxembourg ; n°6 : Le camp de concentration cambodgien ; n°8 : Le Nationalisme sous toutes ses formes, armes du Capital ; n°10 : Aux origines de la Gauche allemande et Pannekoek, autogestion, parti + Conseils ouvriers ; n°11 : Espagne : Problèmes de l'autonomie ouvrière ; n°13 : Rosa Luxembourg vivante ; n°14 : Asie du Sud-Est : d'une guerre à l'autre ; n°15 : Asie du Sud-Est : d'une grève à l'autre et Sur la chronique de la Révolution espagnole de H. Chazé.

- **Traité de Brest-Litovsk 1918, coup d'arrêt à la révolution** (1977) dont une traduction anglaise a été réalisée par Allas Recluse en 2013 (**disponible sur libcom**). Son ami et camarade de combat Emilio Madrid en effectue aussi une traduction en espagnol aux éditions *Espartaco Internacional*.

- Quatre contributions paraissent dans l'ouvrage collectif **Rosa Luxemburg et sa doctrine** (1977) : sur la *question nationale* ; sur la *correspondance de Rosa*, sur *La brochure de Junius – Rosa Luxemburg face à la guerre impérialiste et à la 'crise de la social-démocratie'* et sur *les relations entre Rosa Luxemburg et les mouvements de la gauche communiste, à son époque et depuis*.

- **Au-delà du Parti** (janvier 1982) : ouvrage collectif. En réalité, il est entièrement rédigé par Guy, à l'exception des pages 52 à 55 : « *Note sur l'anarchisme - annexe au concept "social-démocrate"* ». Ce livre est la première partie d'une étude sur le 'Parti' qui devait en comporter quatre. Les trois autres parties sont restées inachevées, sauf certains passages publiés dans le n°35 de *Jeune Taupe* avec le plan d'ensemble envisagé.

- Une postface à l'ouvrage de Steinberg sur **Les Socialistes-Révolutionnaires de gauche dans la révolution russe : une lutte méconnue** (1983) aux éditions Spartacus.

d) Il rédige aussi une postface à la traduction en espagnol de son ouvrage sur Brest-Litovsk, postface qui sera ultérieurement intégrée à celui sur les Socialistes-Révolutionnaires.

C'est une période durant laquelle il voyage beaucoup, notamment dans la péninsule ibérique où se concentrent nombre de mouvements sociaux après la **flambée des luttes de la période 1966 et 1972** au cœur de l'Europe. C'est au cours de ces voyages qu'il rencontre le groupe *Combate* au Portugal ; **Emilio Madrid** à Barcelone qui traduit plusieurs de ses ouvrages et écrits politiques et qu'il établit des contacts internationaux avec les **Collectifs Ouvriers Autonomes de Madrid**, le camarade Adolfo Fernandez Barroso et les échanges fréquents avec le Collectif « **Etcetera – Correspondance de la Guerre Sociale** » de Barcelone qui a publié une revue jusqu'en juin 2018 (n°58) et existe toujours sur le Web à l'heure actuelle. Le PIC développe aussi ses contacts internationaux avec l'Angleterre et l'Italie.

Comme invité 'observateur', Guy assiste au congrès de fondation du CCI en janvier 1975¹². Avec son

¹² Dans ses mémoires, Guy explique que : « *Le PIC fut invité au congrès de fondation et put saluer, malgré ses désaccords, certaines sections qui se prononcèrent pour une vision plus aigüe de l'intervention communiste. Ce fut le cas, par exemple des camarades espagnols qui s'intitulaient « Accion Proletaria » et militaient à Barcelone, comme dans toute la Catalogne (ils avaient participé à la grande grève de « la Roca »). À cause de ce salut, le PIC encourut les foudres de l'un des bureaucrates en chef du CCI (qui nous*

groupe, il accepte aussi de participer, les 30/04 et 01/05/1977, à la 1^{ère} Conférence des groupes de la Gauche Communiste appelées par le PCInt publiant le journal **Battaglia Comunista**. Il refusa cependant de participer à la seconde conférence, en novembre 1978, pour deux raisons : (a) les invitations sont jugées 'trop larges', notamment parce que le PIC ne considère plus les bordiguistes comme appartenant au camp révolutionnaire compte-tenu de leur soutiens aux luttes de libération nationale et (b) parce que les conditions d'adhésion sont trop floues : voir les commentaires sur les différents points d'adhésion dans la lettre de **Jeune Taupe n°25 de mars-avril 1979**.

Le 23 juin 1976, Guy et sa compagne Marie-Hélène voient la naissance de leur fille qu'ils appelèrent Alexandra « *un prénom emprunté à une « grande figure féminine » et révolutionnaire de la révolution russe (Alexandra Kollontai) en faveur de « l'amour libre », qui s'opposa à Lénine dès les premières années, en 1918 et anima une tendance communiste de gauche : « l'opposition ouvrière », au sein du parti bolchévique* » Mémoires.

Le reflux des conflits sociaux après 1974

À l'instar de toutes les autres organisations surfant sur l'enthousiasme insufflé par Mai 68 en France, l'automne chaud en Italie 69 et de nombreux conflits sociaux très radicaux éclatant un peu partout dans le monde, le PIC ne voit pas le retournement dans la dynamique sociale d'ensemble qui intervient à partir du milieu des années 1970 comme le montre clairement le graphique ci-dessous indiquant une chute drastique de la conflictualité sociale après 1974¹³ :

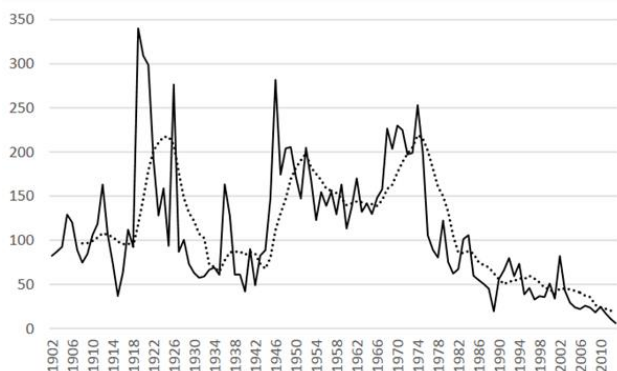
menaçait d'un tabassage en règle si nous ne faisons pas silence !) ».

¹³ Ce retournement s'explique par une conjonction de facteurs qu'aucun des groupes de l'époque ne percevait :

- 1- La lente désindustrialisation depuis les années 1950 aux États-Unis et au Royaume-Uni et son accélération dans tous les pays développés au début des années 1970.
- 2- La montée structurelle du chômage depuis 1973 dans tous les pays développés.
- 3- L'endettement croissant des ménages contraints de compenser la baisse souvent brutale de la part salariale.
- 4- L'individualisation du rapport salarial jusqu'à son ubérisation actuelle qui casse les solidarités entre salariés.
- 5- Enfin, la stratégie de la classe dominante visant à faire passer la révolte sociale de la rue sur le terrain parlementaire (cf. la politique de la gauche au pouvoir avec le programme commun en France, la venue de Mitterrand et de la gauche au pouvoir, le compromis historique en Italie, la démocratisation des régimes dictatoriaux de Grèce et du Portugal en 1974 et de l'Espagne en 1975...).

À tous ces facteurs objectifs, l'on peut aussi rajouter un facteur plus subjectif souligné par Henri Simon **dans un**

Index des grèves dans 16 pays occidentaux



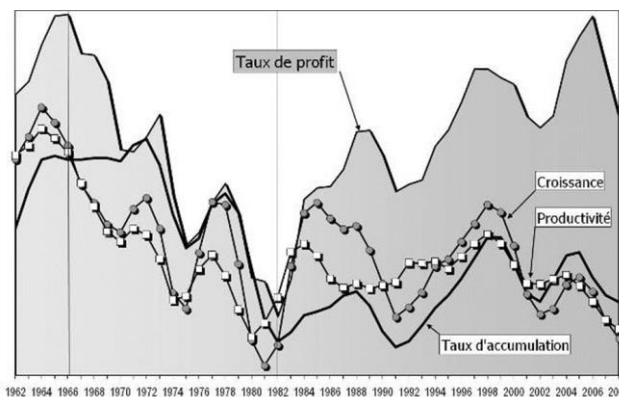
Avec des bordiguistes qui prévoient un éclatement révolutionnaire en 1975 et un CCI qui parle de 'Cours à la révolution', etc., tous surestiment le rapport de force entre les classes à cette époque. Ceci se traduit par un décalage croissant entre la réalité du déclin des conflits sociaux et une inflation d'optimisme dans les analyses et discours des groupes politiques, décalage qui se paie alors par de nombreuses crises organisationnelles au début des années 1980. Le PIC n'y échappe pas.

Un manque de discernement politique et théorique

C'est dans ce contexte de crise, débousolement et découragement qu'il faut comprendre le manque de discernement politique et théorique de Guy lorsque *Jeune Taupe* reproduit et introduit complaisamment des documents **qui n'ont pas leur place dans une presse révolutionnaire**. Cela représente plusieurs pages dans quatre numéros de *Jeune Taupe* en 1979-80 (n°27-29-31-34). Concernant cet épisode, Guy affirmera dans un 'Droit de réponse' adressé en août 2003 à la revue *Echanges et Mouvements* que : « ... si le PIC avait pu faire des erreurs d'analyse en 1979-1980, sa position s'était résumée à celle de Noam Chomsky : soutenir la liberté d'expression... (...) je signalerai que le génocide juif perpétré par les nazis a toujours été affirmé sous ma plume dans divers articles militants, historiques et culturels ». Dont acte, mais cela n'efface pas l'erreur politique de ce qui a été publié et justifié, erreur qui va au-delà de la « liberté d'expression ». Cela l'efface d'autant moins que cette parenthèse est réouverte dans deux numéros de *Révolution sociale* (n°1 et n°15), le groupe dans lequel Guy militera après le PIC.

de ses témoignages : « le patronat faisait le ménage en virant tous ceux qui s'étaient mis en avant en 1968 et dans l'immédiat après-68 ; plusieurs centaines de militants d'usines firent les frais de cette contre-offensive patronale (je fus l'un d'eux en 1971) ».

Une fuite en avant



La grave crise économique au début des années 1980 (cf. **graphe ci-dessus**), couplée avec l'éclatement de la grève de masse en Pologne 1980-1981, provoquent de nouveaux espoirs dans les organisations révolutionnaires. Cependant, le contexte de recul dramatique des conflits sociaux dans le reste de l'Europe, et donc d'isolement de plus en plus grand des luttes ouvrières, empêchent toute extension et généralisation de ce combat remarquable. Malgré cela, Guy pense que le capitalisme se trouve face à un dilemme immédiat comme il le relate dans le **n° 37 de Jeune Taupe** : « soit cours à la guerre, soit cours vers la révolution à court-terme (5 ans) » !

Cette surestimation générale et l'impatience du grand soir étaient largement partagées. Ainsi, le CCI estimait aussi que les années 1980 seront décisives pour l'avenir de l'humanité, à un point tel que l'alternative historique entre la guerre et la révolution devait s'y décider : « Dans la décennie qui commence, c'est donc cette alternative historique **qui va se décider** : ou bien le prolétariat poursuit son offensive, continue de paralyser le bras meurtrier du capitalisme aux abois et ramasse ses forces **pour son renversement**, ou bien il se laisse piéger, fatiguer et démoraliser par ses discours et sa répression et, alors, la voie est ouverte à un nouveau holocauste qui risque d'anéantir la société humaine »¹⁴.

Il n'est donc pas étonnant qu'avec de si grands écarts entre les analyses et la réalité, de nombreux désaccords, découragements militants et crises organisationnelles surgissent, etc. Ainsi, la principale organisation révolutionnaire à l'époque – les bordiguistes du PCI Int *Le Prolétaire* – implose en 1982 et le CCI connaît une série de crises récurrentes, toutes plus graves les unes que les autres selon ses propres termes. Il en ira de même avec le PIC puisque son avant-dernier numéro (**n° 37**) relate les positions de

¹⁴ *Années 80 années de vérité*, Revue Internationale du CCI n°20.

deux tendances opposées qui s'affrontent lors de sa réunion nationale en mai 1981 ¹⁵ :

a- Celle, minoritaire, défendue par Guy, souligne l'accélération de la crise du capital et de la lutte de classe et estime en conséquence que « *vu la gravité des circonstances, le PIC avait été en deçà de ce qu'il aurait pu accomplir aussi bien au niveau de l'analyse de la période que de son activité* ». Pour remédier à ce qu'ils considèrent comme des carences, ces camarades proposent un certain nombre de tâches pratiques en vue d'accentuer l'intervention du PIC : parution bimensuelle de *Jeune Taupe* à 1 000 exemplaires, puis, dans les trois mois, parution mensuelle, ainsi que d'autres projets ... tout aussi démesurés, surtout lorsque l'on sait que cette tendance ne regroupait que quatre camarades sur quinze : trois à Paris et un à Bordeaux !

b- La majorité est plus mesurée dans son appréciation de la situation et des activités : « *s'ils constatent bien évidemment l'accentuation de la crise, ils constatent de même que le capital, malgré ses difficultés, a pu jusqu'à présent retarder les échéances, qu'ensuite, malgré l'ampleur de la crise, les surgissements prolétariens sont pour le moment circonscrits à des zones bien précises. Ainsi, bien que ces camarades appréhendent à sa juste valeur l'importance d'un mouvement comme celui de la Pologne, celui-ci leur semble étrangement isolé par rapport à des conditions matérielles de plus en plus dégradées auxquelles font face, à des degrés divers, les prolétaires du monde entier* ». Ces camarades pensent donc que les projets de la minorité reflètent une fuite en avant présentant le danger de diluer les faibles forces du PIC dans un activisme forcé.

Devant des oppositions aussi irréductibles, le groupe ne peut que scissionner. En fait, la tendance 'volontaire' (celle de Guy) met ses positions et propositions aux voix. Celles-ci s'avérant minoritaires, ils quittent l'organisation. Les éléments de chacune des deux tendances forment alors leur groupe propre :

a- La minorité avec Guy, se revendiquant toujours du PIC, fonde le groupe *Volonté communiste* dont l'organe de presse prend le nom de *Révolution sociale*. Le n°1 paraît en juin 1981 à un rythme mensuel, imprimé à 1 200 – 1 500 exemplaires à chaque fois. Trois *Bulletin de Discussion Internationale – 2^{ème} série* paraissent également de 1981 à 1983. Ils purent tenir ainsi à bout de bras jusqu'au supplément au n°17 en juin 1984 tout en annonçant « *suspendre la parution du journal ... toutes les autres activités du groupe continuant normalement* ». Si le groupe n'avait, disait-il, « *pas atteint les objectifs que nous nous étions fixés* », c'était « *à cause de la crise*

¹⁵ Comme Guy le note dans un de ses témoignages sur son passé : contrairement à beaucoup d'autres organisations de la Gauche Communiste, « *Le PIC ... a toujours eu une grande préoccupation du fonctionnement organisationnel (il reconnaissait la nécessité du centralisme et de l'expression permanente des tendances)* » courriel du 20-10-2009 à C.Mcl de *Controverses*.

du milieu révolutionnaire ». Ils annoncent que « *Révolution sociale reparaitrait sous une forme ou sous une autre* » ... ce ne fut pas le cas, à l'exception de tracts ; de la création en 1984 d'un *Bulletin de discussions* entre divers groupes et éléments ¹⁶ et de deux brochures :

- *Bilan et Perspectives*, hiver 1984, 64 pages, contenant une appréciation à la fois positive et critique sur les activités du PIC et traçant aussi les perspectives contenues dans la situation du moment.

- *Jean-Marie le puceau ou le triste sire de Vos Couleurs* après les 11 % de voix réalisés par les listes Le Pen aux élections européennes de 1984.

b- La majorité publie un ultime numéro de *Jeune Taupe*, le n°38, puis décide de dissoudre le groupe le 14 novembre 1981 en se séparant en deux :

b1- La majorité de cette majorité du PIC, mais **ne s'en revendiquant plus**, publie *L'Insécurité sociale* jusqu'en 1987 pour se transformer en *Interrogations - Pour la communauté humaine* jusqu'en 1991, évoluant ensuite en *Point d'interrogation* qui publie son ultime numéro en 1996.

b2- La minorité de cette majorité du PIC (deux éléments venant de la *Fédération Anarchiste* de Nanterre) publieront le bulletin *Guerre de Classe*.

Dans ses mémoires, Guy tire le bilan suivant de toute cette période : « *Jeune Taupe a représenté un petit moment, d'intervention et de réflexion, dans la décantation du mouvement révolutionnaire d'après 68, mais la revue (et le groupe PIC) se sont heurtés à une persistance de la crise économique et de ses effets (chômage, guerres locales, conflits divers...). Notre courant de pensée, proche de la gauche germano-hollandaise, ne parvint pas à développer des effectifs numériques, significatifs, en milieu ouvrier. Il resta marqué par ses origines étudiantes, puis enseignantes et il s'épuisa beaucoup, en agitation vaine et verbeuse, même si sa presse eut une certaine qualité d'écriture ... et si des textes historiques furent édités par les éditions Spartacus* ».

Entre 1983 et 1987, Guy s'implique dans le *Comité d'Organisation des Journées de Réflexion Anti-Autoritaires* (COJRA) rassemblant des éléments 'non-dogmatiques', tant d'origine libertaire, syndicaliste révolutionnaire que marxiste, dans le but de parvenir à un dialogue entre eux. Il en deviendra l'un de ses piliers avec son ami Daniel Guerrier. Il écrit parfois également dans le **journal libertaire IRL** sous la plume de **Guy Lesabatier**, journal dans lequel on retrouve des contributions de Henri Simon.

Guy suit de près les luttes autonomes des jeunes immigrés, avec la *Marche pour l'égalité* de 1983 et *Convergence* en 1984.

¹⁶ Deux numéros ont pu être retrouvés : le n°1 de février 1984 dans lequel Guy écrit un article sur la *Commune de Sao Paulo* et le n°2 de juin 1984 dans lequel il écrit *Audessus du volcan*.

De la fin 1984 à 1988, Guy suit aussi de près la lutte des Kanaks contre le colonialisme français en Nouvelle-Calédonie, combat qui l'intéresse d'autant plus que la société Kanak contient, pense-t-il, des restes communautaires de son passé. Il participe à des manifestations et des réunions de l'AISDPK dont Daniel Guerrier est l'un des présidents.

* En 1984, il écrit : *Introduction à une critique de Marx* dans l'ouvrage collectif paru chez Spartacus : ***De l'usage de Marx en temps de crise.***

* Au printemps 1986, Guy participe à la rédaction de l'une des dernières brochures publiées par les quelques éléments restants de *Révolution Sociale* : *Les animaux de la ferme (question sociale et tiers-monde)*, brochure n°3.

* Dans cette même brochure, Guy signe un article sur *Le refus de parvenir* en hommage à G. Davoust.

* Toujours dans cette même brochure, sont annoncées deux nouvelles parutions mais, en l'état, nous ne savons pas si elles ont été rédigées et publiées. Il s'agit de :

a) *Fin de partie ou le P.C.F. dans les poubelles de l'histoire* (Bouffonnerie tragique en cinq actes), brochure R.S. n°4, date de publication prévue au cours de l'année 1986.

b) *Les animaux de la ferme en débat*, brochure éventuelle de discussion qui regrouperait le courrier des lecteurs. À vos plumes !

* En mai 1986, il écrit ***l'Avant-Propos*** du livre d'Henri Paechter sur ***l'Espagne 1936-1937 : la guerre dévore la révolution*** aux éd. Spartacus.

Traversée du désert et recherche de nouvelles alternatives après 86

À la suite de l'étiollement de son groupe et de ses activités, auxquels s'ajoute le bashing qu'il subit concernant la publication d'éléments provenant des thèses de Rassinier et Faurisson entre 1979 et 1983, Guy se retrouve très isolé et déprimé. Cette période fut particulièrement douloureuse comme il l'explique dans un témoignage personnel : « *mes hauts et mes bas (sur le plan familial d'une part, et au niveau politique d'autre part : 1) isolement après la dissolution en 1986 du groupe Volonté Communiste et de son journal Révolution Sociale, 2) les répercussions du révisionnisme de La Vieille Taupe et du rôle de Pierre Guillaume* » courriel du 11-10-2009 à C.Mcl de *Controverses*

Deux écrits illustrent bien cette période d'isolement et d'impuissance :

a) En 1987, Guy et quatre anciens militants du PIC rédigent un texte (de 12 pages) intitulé *Trop c'est trop* condamnant les dérives de l'ultra-gauche révisionniste en dénonçant les thèses négationnistes tout en maintenant la position de la *Gauche Communiste*

sur l'antifascisme. Ce texte à la fois autocritique et offensif solde, pour Guy, la période où il a manqué de discernement politique et théorique sur ce sujet entre 1979 et 1983.

b) En 1988, il publie de façon anonyme un ouvrage de 81 pages au titre évocateur – ***Spleen et Révolution 68-88*** – qui exprime très bien l'impasse dans laquelle il se retrouve : « *Les restes épars du mouvement de Mai qui cultivaient une radicalité ont sombré dans le dogmatisme et la confusion, le prolétariat industriel est disloqué, la recomposition de classe tarde à s'opérer... Et dans ce vide sidéral, je me retrouve seul avec ma rage au ventre des petits matins et des jours trop quotidiens ... une rage qui dure, dure, dure ! À part deux ou trois amis, les liens se sont distendus avec un milieu révolutionnaire se réduisant comme une peau de chagrin. Impuissance et attente* ».

Durant un quart de siècle (1987-2009), les contributions politiques de Guy sont désormais individuelles ou comme compagnon de route de groupes, collectifs ou comités de luttes : « *A la même époque, je mettais fin également à ma collaboration au comité de lecture des Éditions Spartacus. Mon parcours se résume par la suite, pour faire le point, à des participations à divers cercles de discussion mais, (...) ma situation personnelle (thèse universitaire) me força à suspendre provisoirement mes activités* » témoignage adressé à *Controverses* le 21-07-2009.

Sans délaisser la politique pour autant, il consacre une grande partie de son temps à sa thèse de Doctorat et à ses activités théâtrales en tant qu'acteur, metteur en scène, écrivain et théoricien. Ainsi, en 1987, Guy fonde le Théâtre du Sens dans la perspective de commémorer le bicentenaire de la Révolution française afin de « *secouer la torpeur d'un Bicentenaire très officiel, et de révéler des pièces inédites porteuses d'une conscience contemporaine et universelle* » dit-il dans un opuscule de présentation d'un drame historique sur Robespierre, drame que Guy a exhumé après un travail de recherche acharné. Il s'agit de la pièce *Le Neuf Thermidor ou la mort de Robespierre* que Guy met en scène en 1989 et qui avait été publiée en décembre 1831, par un certain Henri Bonnias, préfet du Gard et contemporain d'Auguste Blanqui.

Une belle rencontre et des projets plus personnels

Au moment de la chute du mur de Berlin en novembre 1989, Guy rencontre Catherine, passionnée comme lui de théâtre, musique, art et littérature, avec qui il vivra un bonheur partagé jusqu'à la fin de ses jours. Durant deux décennies et tout en restant politiquement actif sur le plan éditorial, Guy mènera

à terme plusieurs projets plus personnels, dont sa thèse de Doctorat et divers travaux théâtraux.

En 1988, Guy prend contact avec le groupe **Perspective Internationaliste**, une tendance poussée **hors du CCI lors de son 6^e congrès en novembre 1985**. Il n'en sera pas membre mais sympathisant et même compagnon de route puisqu'il publiera quelques articles dans leur revue (sur « *La recomposition du prolétariat* », sur « *Comment en finir avec le Front National* » ...) et distribuera l'un de leur tract à Paris lors des grèves et manifestations en 1995. Il avait beaucoup de sympathie pour le travail et l'esprit ouvert de cette organisation et assistait régulièrement à leurs réunions publiques à Paris dans lesquelles il intervenait fréquemment.

* En 1992, Guy met en scène *Christophe Colomb* de Nikos Kazantzaki.

* En 1994, il met également en scène *Les bâtisseurs d'Empire ou le Schmirz* de Boris Vian avec une bande son, un décor et une régie assurée par le Centre professionnel du Spectacle de Bagnolet. La pièce est jouée à l'Alsace de Bagnolet.

* En 1994, Guy préface sous le nom d'Ernest Everhard – le révolutionnaire dans *Le talon de fer* de Jack London, son roman 'fétiche' – l'ouvrage de Rosa Luxemburg : *La crise de la social-démocratie*.

* Le 16 janvier 1997, à l'Université de Paris VIII, Guy présente sa thèse sur le Théâtre de Félix Pyat liant Théâtre et Histoire : *La République sociale, théâtre de Félix Pyat, mélodrame*. Il obtient son doctorat récompensé par un prix scientifique.

* En 1998, sa thèse est éditée aux Ed. l'Harmattan.

* Il publie sa thèse de Doctorat en deux tomes en 1998 chez l'Harmattan : ***Le mélodrame de la République sociale et le théâtre de Félix Pyat***.

* En 1998, pour commémorer le 150^e anniversaire de la révolution de 1848, sa troupe du *Théâtre du Sens* a été reçue dans une salle de l'Assemblée nationale pour y proposer une mise en lecture du *Chiffonnier de Paris* de Félix Pyat.

* Guy préface en 1998, toujours sous le nom d'Ernest Everhard, l'ouvrage ***Juin 1848*** de Victor Marouck, et sous son vrai nom lors de sa réédition en 2019.

Comme natif d'Alès dans le Gard et très attaché à cette région, Guy a pu réaliser en 1998 l'un de ses rêves avec sa compagne : acquérir une demeure à Génolhac au cœur du parc national des Cévennes. Ils y résident durant les quatre à cinq mois les plus chauds de l'année. Ce fut l'occasion pour eux d'y accueillir famille et amis et de profiter de la région de son enfance.

À la fin des années 1990, Guy s'implique dans l'Association d'histoire et d'archéologie du 20^e arrondissement de Paris.

Au début des années 2000, Guy renoue les contacts avec Emilio Madrid qui traduit en espagnol son ouvrage *Au-delà du parti*.

En 2001, Guy se rapproche du **Cercle de Paris** (CDP), un groupe d'une petite dizaine de militants poussés hors du CCI, qui venait de sortir sa brochure « ***Que ne pas faire ?*** ». Il participe à plusieurs de leurs réunions ainsi qu'à la rédaction et diffusion d'un tract de quatre pages intitulé « ***La peur*** » à propos des attentats terroristes à New-York. Il a aussi aidé au lancement du *Réseau de Discussion International* initié par le CDP et dont l'existence effective s'étale de novembre 2000 à 2011. Il finit par le quitter à cause de l'acceptation d'un admirateur du situationnisme ouvrant ensuite la porte aux communistes.

Très critique envers la théorie de la *Communisation*, Guy participe à la rédaction de la brochure publiée en 2008 par son ami Michel Olivier : *Critique communiste des « communistes »*.

Entre-temps, à l'occasion de la guerre en Irak et durant deux années (2004-2005), Guy rédige des articles et tracts pour le journal *Le Prolétariat Universel* sur divers sujets, dont des mises au point – certaines autocritiques – sur le négationnisme et la trajectoire de la *Vieille Taupe* et de Pierre Guillaume par rapport au livre de Bourseiller *Histoire de l'ultra-gauche*.

* En 2002, Guy fait paraître le pamphlet de Félix Pyat *Contre la Présidence, pour le droit au réicide* aux Éditions Paris-Zanzibar,

* En 2003, Guy met en scène *Andromaque de Racine*, pièce pour laquelle il rassemble une équipe d'actrices et acteurs passionnés, autour d'un travail rigoureux et de qualité, notamment pour les costumes conçus et réalisés par un couturier américain et jouée une trentaine de fois au *Théâtre de Nesle* à Paris.

* En 2004, Guy met en scène une pièce d'un auteur contemporain – Robert Poudérou – jouée au Théâtre du Nord-Ouest à Paris : *Un pavé dans les nuages*.

* En 2004, création de la pièce inédite *Comme s'il marchait sur la pointe des pieds* de Olivia-Jeanne Cohen, publiée aux éditions Séguier en 2004.

* En 2005, Guy édite un drame historique écrit de sa plume sur le mouvement social de mai-juin 68 : ***Ne nous reste-t-il que l'errance ? Drame historique en deux époques, cinq actes et dix tableaux***.

De nouveaux espoirs à l'orée du XXI^e siècle : Smolny et Controverses

Comme Guy mit fortement en lumière le rôle joué par les bolcheviks de gauche dans son livre sur le traité de Brest-Litovsk, c'est tout naturellement qu'il

propose en 2003 aux éditions Spartacus de traduire et publier l'intégralité des numéros de la Revue *Kommunist*, organe de la première fraction apparue au sein du Parti Bolchevick après la révolution prolétarienne d'Octobre 17 en opposition aux principales orientations défendues par Lénine, fraction très importante car elle failli, un court laps de temps, devenir majoritaire. Un membre du collectif Spartacus lui ramène les premiers jeux de copies et son ami Michel R. les fait traduire par Julia de Russie. Trop volumineux pour être publiés par *Spartacus*, c'est le collectif *Smolny*, formé en 2005, qui retravaille la traduction française et édite *Kommunist* en 2011. Guy en écrit la postface. Il est très attaché et actif dans ce collectif qu'il rejoint avec grand enthousiasme en 2009 et dont il anime une bonne partie du **WE de débats organisés à Toulouse les 3 et 4 décembre 2011**.

La crise économique de 2008 et l'apparition en mai 2009 du *Forum pour une Gauche Communiste Internationaliste* (FGCI), dont il approuve l'analyse de **l'état de la Gauche Communiste** et ses orientations d'activités définies dans *Les deux tâches de l'heure* et *Le temps des Controverses*, vont le convaincre de participer à ce regroupement dès l'été 2009. Guy y est très impliqué dans ses discussions internes, **interventions militantes, réunions publiques** et éditions puisqu'il y publie douze articles dans cinq **des six numéros parus** :

* *140 ans de La Commune de Paris – 1871-2011* : La question de l'extension de la révolution.

* *Thèses sur la révolution d'Octobre et sa dégénérescence*.

* La première partie de ce qui devait constituer un ouvrage : *Les fondements de la théorie marxiste sur la question religieuse*.

* Une vaste analyse de la situation internationale : *Pour qui sonne le glas ?*.

* Une analyse concernant *la genèse du régime post-soviétique*.

* Un article sur l'assassinat de Rosa Luxemburg constituant la trame d'une dramaturgie : *L'hôtel Eden dans la nuit des temps*.

* Une étude concernant : *Le cas de l'Union générale des ouvriers juifs de Russie, de Pologne, de Lituanie : BUND, SDKPiL, POSDR*.

* Un *hommage à Mouso* (Robert Salama).

* Une présentation de Jean Malaquais et de la *fondation de la Société J. Malaquais*.

* Deux notes de lecture sur les ouvrages : *L'Hypothèse communiste d'Alain Badiou* et *Jours rebelles : Chroniques d'insoumission*.

* Un vibrant hommage lors du *décès de notre camarade Emilio Madrid*.

Guy est très impliqué dans toutes les activités de *Controverses*¹⁷, collectif qu'il appréciait pour son dynamisme et son ouverture, pas seulement politique disait-il mais aussi thématique : « *La Gauche communiste ne s'est pas beaucoup préoccupée des "superstructures" or j'ai vu sur le site de "Controverses" qu'il y avait par exemple un article intéressant sur l'art* » à C.Mcl de *Controverses*, 04-08-2009.

C'est grâce aux contacts (Emilio, Quim et Carlos) et au travail de Guy que *Controverses* doit son développement en Espagne et la traduction de sa revue en espagnol.

En septembre 2010, il participe avec Michel R. à la Conférence « *Sur le capitalisme postsoviétique dans le contexte actuel* » organisée à Moscou. Les résultats de leurs réflexions paraissent dans le **n° 1 des Cahiers Thématiques** de la revue *Controverses* intitulé : *D'Octobre 1917 à l'effondrement de l'URSS*.

Pour célébrer le bicentenaire de la naissance de Félix Pyat, Guy publie en 2010 un mélodrame demeuré inédit depuis 1848 : *Félix Pyat (1810-1889) – "Médecin de Néron", Drame inédit de 1848*. Il y tenait car c'est l'ouvrier Henry Mathey, communard, qui en a sauvé le manuscrit et parce que, dans cette œuvre, il s'agit d'extirper le mal absolu incarné par le pouvoir des Césars pour réaliser le paradis terrestre de tous les opprimés, des esclaves des catacombes aux travailleurs des fabriques.

Ses ultimes travaux

Guy subit une première attaque cérébrale en mars 2012 lors d'un séjour au Portugal, attaque dont il ne récupérera que partiellement ses moyens. Il en subira d'autres plus légères. Malgré ces épreuves et très soutenu par sa compagne, il s'accrochait à la vie et ses derniers travaux politiques et théâtraux. Il parvient encore à publier plusieurs ouvrages mais devra abandonner ses projets de mise en scène¹⁸ :

¹⁷ « ...j'ai l'intention de me consacrer le plus possible et en priorité aux perspectives de réflexion théorique et d'intervention pratique de "Controverses", ainsi qu'aux nécessités de son fonctionnement et de son rayonnement » Email du 18-08-2009 à *Controverses*. Avec beaucoup d'humour, après avoir déposé des numéros de la revue dans deux librairies de Marseille, Guy écrit : « *Gageons que les prolétaires marseillais qui découvriront avec étonnement cette nouvelle revue ne feront plus le pèlerinage à Notre-Dame de la Garde pour y déposer un cierge mais se répandront autour du Vieux-Port et dans toutes les rues de la ville pour apporter la bonne nouvelle de la naissance d'un Forum de la Gauche Communiste Internationaliste* » email du 26-09-2009 à C.Mcl de *Controverses*.

¹⁸ - La Dame de la Mer d'Henrik Ibsen.

- La Courte Paille de ton ami Jean Malaquais, pièce magnifique sur le thème de la mort individuelle et de la

* En 2012, il publie son travail sur *Le théâtre de Robert Poudérou - Le rêve d'une société plus équitable (1971 - 2011)*.

* En 2013, il publie une étude sur le théâtre de Robert Poudérou.

* En 2016, il édite les écrits de Félix Pyat dont il avait établi, annoté et préfacé l'ouvrage : *Des monuments historiques et littéraires vus par un journaliste du XIX^e siècle*, éd. L'Harmattan.

* Il présente une réédition de son ouvrage paru en 2002 : *Félix Pyat, Contre la présidence et autres écrits pamphlétaires*, Non-Lieu, Paris, 2022, 103 pages. Une brève recension en a été écrite dans le *Monde Diplomatique de janvier 2023* par **Evelyne Pieiller**.

Malheureusement, ses derniers écrits politiques demeurent inachevés :

1) La rédaction de mémoires intitulées *Les quatre Mousquetaires* en référence aux quatre camarades qui l'avaient marqués dans sa vie : Robert Salama, Marc Chirik, Gaston Davoust et Jean Malaquais.

2) Une dramaturgie théâtrale sur la mort de Rosa Luxembourg : *L'hôtel Eden dans la nuit des temps* dont il a rédigé **la présentation synoptique**.

3) Un ouvrage sur Leo Jogiches intitulé : *Histoire d'une Passion Révolutionnaire : Leo Jogiches* dont il existe le plan et la documentation pour sa rédaction.

En juin 2021, la forte dégradation de son état de santé nécessite son placement en EHPAD près d'Aix-en-Provence, puis dans une maison de retraite à Montpellier à partir du 22 août 2022.

Un bref bilan politique

Profondément attaché aux positions dégagées par la *Gauche Communiste* historique, Guy avait à cœur de les porter de façon militante dans la classe ouvrière en s'organisant dans ses expressions politiques. En ce sens, il n'avait rien d'un 'conseilliste' comme ceux qui voulaient le critiquer sans le connaître se plaisaient à l'affubler. S'il fallait le rattacher à un courant historique, c'est incontestablement vers Rosa Luxembourg qu'il faut se tourner, cette révolutionnaire pour laquelle il avait une véritable admiration, voire fascination. Ainsi aimait-il à rappeler l'affirmation forte de cette dernière dans son ouvrage critique sur la *Révolution russe* : « *La liberté de penser est toujours, au moins, la liberté de celui qui pense autrement* ». Oui, Guy a souvent pensé autrement, c'est ce qui fait justement l'intérêt de ce qu'il

mort collective.

- Un florilège sur Rosa Luxembourg, Karl Marx, le retour de l'historien américain Howard Zinn.

- Ecrire une pièce de théâtre sur Patrice Lumumba, l'une des principales figures de l'indépendance du Congo belge, assassiné en 1961.

nous a légué. A nous de savoir nous en saisir de façon appréciative et critique.

Nous continuerons son combat

Certes, nous nous attendions à l'annonce de son décès, mais entre l'attente et l'annonce concrète, il y a toujours un choc, celui de se dire qu'il n'est plus, que c'est irrémédiable. Il nous manque déjà beaucoup. Personnellement, c'est non seulement la perte d'un excellent camarade mais aussi d'un ami devenu proche. Guy était un combattant infatigable de la classe ouvrière, nous continuerons son combat ! Nos pensées vont à sa mémoire, à ses proches et à Catherine, sa compagne, qui doit supporter cette nouvelle épreuve alors qu'elle en a déjà tant traversé ces dernières années.



So long ... Farewell Guy

Marcel, le 07-04-2023